

## Fiche 24

En Picardie où près de 80% des éleveurs sont aussi polyculteurs, les travaux des cultures entrent souvent en concurrence avec ceux de l'élevage, générant des pics d'activité. La réalisation des travaux des cultures en commun via l'entraide est une piste pour améliorer l'efficacité du travail de saison grâce à une optimisation de l'organisation des chantiers et la possibilité d'utiliser du matériel plus performant.

### Une mutualisation de la main-d'œuvre et du matériel

Ce type d'organisation consiste à réaliser à plusieurs agriculteurs sous forme d'entraide un certain nombre de chantiers, notamment ceux liés aux cultures : travail du sol, semis, traitements, récoltes... Les matériels utilisés peuvent être possédés individuellement (avec des complémentarités de type de matériel entre exploitations : l'un possède une charrue, l'autre un semoir par exemple), ou mieux achetés en co-propriété ou CUMA de manière à bénéficier à moindre coût de matériel plus performant.

Ce mode de fonctionnement nécessite d'organiser les moyens humains et matériels de manière à optimiser la réalisation des chantiers au profit de tous les exploitants impliqués.

La réalisation de chantiers en commun peut s'appuyer sur une spécialisation des personnes vis-à-vis des tâches à réaliser selon les goûts et compétences de chacun.

Dans le cas de matériel acheté à plusieurs, les coûts d'achat et d'entretien sont répartis au prorata de l'utilisation du matériel par les co-proprétaires. Le temps passé par chaque exploitant au profit des autres peut être comptabilisé de manière à compenser financièrement des déséquilibres éventuels entre exploitants, notamment si les tailles d'exploitations s'avèrent très différentes. Pour calculer les compensations, on peut s'appuyer sur des barèmes d'entraide.

### Travailler en entraide, c'est un état d'esprit !

Travailler en entraide, nécessite avant tout de cultiver un contexte relationnel favorable entre plusieurs agriculteurs d'un même secteur. Le travail en commun pourra prendre de plus en plus d'ampleur au fur et à mesure que le degré de confiance augmente.

Le travail en commun nécessite de partager des objectifs de travail relativement similaires entre exploitants. Il ne faut cependant pas être trop « maniaque » et donc accepter que les autres travaillent d'une manière un peu différente de soi. Savoir dire les choses lorsque ça ne va pas, tout en restant tolérant, sont des qualités humaines importantes pour maintenir de bonnes relations dans la durée. Le bon fonctionnement de ce mode d'organisation nécessite de cultiver un état d'esprit « coopératif » et une bonne communication entre toutes les personnes concernées.

Pour limiter les risques de conflit, il est nécessaire de se fixer collectivement un minimum de règles claires et acceptées par tous : qui réalise l'entretien régulier des matériels ? qui s'occupe de réparer ou de faire réparer les matériels ? qui paye quoi en cas de casse ou d'accident ? etc.

### Un mode d'organisation souple et efficace pour optimiser le travail de saison

La réalisation de chantiers à plusieurs, et l'accès à du matériel performant (pas toujours accessible lorsqu'on travaille et investit seul) favorisent une bonne efficacité du travail de saison. Le temps consacré aux travaux des cultures est donc potentiellement réduit ce qui diminue la concurrence entre élevage et cultures. En outre, travailler à plusieurs avec une bonne entente est stimulant au niveau humain et favorise des échanges notamment sur le plan technique.

Par ailleurs, l'utilisation de matériel en commun permet une réduction des coûts de mécanisation dès lors que le raisonnement des investissements est réalisé de façon collective (éviter les doublons, favoriser les complémentarités).

AMÉLIORER  
LES CONDITIONS  
DE TRAVAIL



DIMINUER L'ASTREINTE



RÉDUIRE LE VOLUME  
DE TRAVAIL



ALLÉGER LES POINTES  
DE TRAVAIL



PLUS DE TEMPS LIBRE



SÉCURISER,  
LA MAIN-D'OEUVRE



LE TRAVAIL SUR  
MON EXPLOITATION





## Au Gaec Leclercq, une organisation bien rodée depuis 30 ans

Le Gaec Leclercq réalise des chantiers en entraide avec 2 autres exploitations. Ces 3 exploitations laitières ont des dimensions proches, soit 100, 120 et 120 ha de SAU.

### Quelles sont vos motivations pour travailler en commun ?

**Yvette** : « Avec une structure de taille moyenne, nous avons toujours cherché à investir en commun au niveau du matériel pour réduire les charges. Depuis plus de 30 ans, nous avons naturellement développé l'entraide avec 2 autres exploitants dont un beau-frère et un autre éleveur du village. Depuis, nos fils respectifs ont poursuivi et même amplifié ce mode de travail. »

**Nicolas** : « Le fait d'acheter du matériel et de travailler en commun nous permet de bénéficier de matériel performant que l'on peut changer plus souvent, tout en limitant les charges, et en gagnant en rapidité au niveau des interventions. Nous possédons en commun à trois, une charrue 7 socs, un semoir de 3 m, des outils de préparation du sol, un pulvérisateur de 24 m, une herse rotative, un rouleau, un tasse-avant de 3 m, un semoir à engrais de 24 m, une presse à BR et une bétailère. »

### Quelle organisation mettez-vous en place pour réaliser les travaux ?

« Nous réalisons en commun les préparations de sols et la totalité des semis. À l'automne, pendant que les deux autres collègues se relaient pour labourer, je sème la totalité des blés et des escurgeons. Nous discutons des dates de semis selon les variétés et les secteurs. Compte tenu de l'éloignement de certaines parcelles (jusqu'à 15 km du village), nous essayons de grouper les interventions pour réduire les déplacements tout en répartissant équitablement les surfaces semées entre les 3 exploitations. Au printemps, nous réalisons en commun les préparations de sols, les labours et les semis pour betteraves, lin et maïs. Nous intervenons simultanément avec 3 matériels attelés à 3 tracteurs. Pour les traitements et l'épandage d'engrais, c'est généralement « chacun pour soi ». Le pulvérisateur reste toujours attelé au même tracteur pour ne pas perdre de temps à atteler et dételer. De même, lorsqu'on traite les betteraves, on traite toutes les betteraves d'un coup, puis on passe à une autre culture, de manière à ne pas multiplier les nettoyages du pulvé et à éviter les accidents. Pour la moisson, chacun travaille de son côté, par contre, l'un d'entre nous presse la paille pour tous. Enfin, nous réalisons le plus souvent le curage et surtout l'épandage du fumier en commun : on utilise alors simultanément 2 épandeurs et un chargeur. Pour s'organiser, nous discutons au téléphone mais la proximité de nos exploitations facilite le dialogue. »

Pour le choix du matériel, nous faisons réaliser des devis, comparons les différents matériels, demandons des démonstrations aux vendeurs, sollicitons l'avis d'autres agriculteurs. En général, la décision mûrit longtemps.

Pour l'achat et l'entretien du matériel, les factures sont divisées par 3 car nos exploitations sont dans une même fourchette de dimension. S'il y avait de plus grandes différences, il faudrait moduler les coûts. On fait nous même les petites réparations et l'entretien (remplacement de pièces d'usure...). En cas d'erreurs de manipulation, c'est l'assurance de celui qui a fait l'erreur qui paye. Pour le stockage du matériel, chacun en prend une partie. Pour l'entretien, c'est celui qui utilise le matériel qui fait l'entretien courant. »

### Quel bénéfice tirez-vous de cette technique ?

« Notre comptable a un avis très positif sur notre mode de fonctionnement qu'il juge économe. En matière de travail, les chantiers sont plus rapides. Par exemple, pour implanter du blé, il n'y a pas de perte de temps au niveau des allers-retours avec le matériel. Dernièrement, nous avons réalisé chez moi le curage du fumier en 4 h alors qu'il m'aurait fallu 2 jours pour curer seul. Travailler en entraide est une sécurité en cas de coup dur. Récemment, l'un des collègues s'est fait opéré du genou : pendant ce temps, nous avons fait son fumier. Enfin, travailler à plusieurs, c'est plus motivant, on est trois jeunes, on a le même esprit de travail ... Lorsqu'on se rencontre, on échange sur les choix techniques en matière de traitements, etc. »

Globalement, je ne vois pas d'inconvénient. Il y a parfois quelques tensions mais il suffit de laisser passer l'orage. »

### Quelles sont les clés de la réussite ?

« Pour que ça marche, il faut de la confiance entre exploitants et du dialogue. L'important est de bien s'entendre, il ne faut pas que l'un cherche à profiter des autres, c'est un état d'esprit, si l'un a besoin d'un coup de main, il ne faut pas hésiter à le donner, sans trop compter. »

### L'EXPLOITATION :

- ▶ Gaec Leclercq à Woignarue (80)
- ▶ 2 associés, Nicolas (fils) et Yvette (mère), appoint bénévole du père (2,5 UTA)
- 100 ha SAU, 46,5 ha de SFP, 40% maïs + bett. Four/SFP
- ▶ 45 VL à 8200 l, 370 000 l de lait
- ▶ 20 VA de race charolaise
- ▶ Vêlages groupés :
- Aire paillée + couloir racé, Distribution mécanisée des fourrages
- ▶ 39% d'EBE/produit (campagne 2007)

### DES CONTACTS POUR ALLER PLUS LOIN...

Philippe SELLIER CA 80  
Téléphone : 03 22 33 69 80

Mathieu DAULLÉ CA 02  
Téléphone : 03 23 22 50 33

Denis CAPRONNIER CA 60  
Téléphone : 03 44 11 45 08

RÉDACTEUR DE LA FICHE :  
Emmanuel BÉGUIN  
(Institut de l'Élevage)